

BRADAMENTE .



BRADAMANTE,
TRAGÉDIE

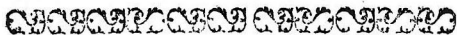
Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1707.

Les Paroles de M. Roy,

&

La Musique de M. la Coste.

LXIX. OPERA.



AVERTISSEMENT.

CE Sujet est tiré de l'*Arioste*, à qui l'on est redevable de la plûpart des situations, & des sentiments qui sont dans la Piece. L'amour de *Bradamante* & de *Roger*, la confiance entre *Roger* & son Rival, le combat en Champ clos, dont la loy est, que *Bradamante* épousera celui qui l'aura vaincû, & presque tous les incidents, qui ont parû convenir au Théâtre, se trouveront icy ménagés à peu près comme dans l'*Arioste*. On s'est écarté de cet Auteur dans le caractere du Prince de Grece, qu'il n'avoit pas dépeint avantageusement du côté de la valeur. Ce Prince prioit *Roger* de combattre *Bradamante* pour luy & sous ses armes. On a crû qu'il falloit conserver la verité de l'Histoire, & que *Roger* vainquît *Bradamante*: le Combat étant le nœud de l'intrigue. De luy faire dérober les armes du Prince de Grece, c'étoit risquer l'honneur de *Roger*. Le secours de *Melisse* qui luy donne des armes semblables à celles du Prince, pour le prévenir au Combat, produit le même effet

fans interesser le merite de l'un ny de l'autre.

L'Oracle sur lequel est fondé le défi de Bradamante , est une idée de l'Arioste , que l'on n'a fait qu'accommoder au Sujet ; On a tourné cest Oracle de maniere qu'il puisse suspendre l'attention de l'Auditeur jusqu'au dénoïement , par le double sens qu'il présente à l'esprit , & dont le veritable ne se découvre qu'à la fin.





PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

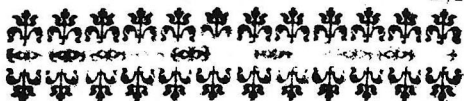
ATHLANT, *sage Enchanteur, amy
de Roger.*

MELISSE, *Enchanteresse, amie de Bra-
damante.*

UNE FE' E.

Troupe d'Enchanteurs & de Fées.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente au milieu d'un Desert, le Palais d'acier du Magicien ATHLANT; On y voit un amas de toutes les armes propres aux exploits de l'ancienne Chevalerie.

ATHLANT y paroît au milieu des Enchanteurs, & des Fées, qu'il a assemblez pour enchanter les armes, qu'il destine aux Chevaliers, qu'il favorise.

SCENE PREMIERE.

ATHLANT, ENCHANTEURS,
FÉES.

ATHLANT.

JE mets toute ma gloire à servir les Heros,
Dont la valeur protege l'Innocence:
Par eux de l'Univers j'assûre le repos;
Leurs exploits de mon art signalent la puissance.

Tremblez Tyrans, Monstres, Geants, tremblez.
En vain vôtre fureur veut désoler la terre;
Je vais armer des bras, pour vous faire la guerre,
Dont un seul détruira vos efforts rassemblez:
Tremblez, Tyrans, Monstres, Geants, tremblez.

Aux Enchanteurs.

Sur ces Armes redoutables
 Répandons , répandons, des charmes favorables :
 Sages Enchanteurs , hâtez-vous ;
 Que le feu , que le fer , que les plus rudes coups
 Les trouvent impénétrables.

L E C H Œ U R.

Allons , hâtons-nous ;
 Répandons , répandons des charmes favorables
 Sur ces Armes redoutables :
 Que le feu , que le fer , que les plus rudes coups
 Les trouvent impénétrables.

A T H L A N T.

Roger, par mon secours acheva les travaux ,
 Que l'Univers admire :
 Ma main avoit trempé sa lance au fond des eaux ,
 Qui coulent dans le sombre Empire.

Sans troubler deormais le silence des Morts ,
 Nous devons préparer les charmes les plus forts.
 Mais, Melisse descend dans ces lieux solitaires ;
 Vient-elle seconder , ou troubler nos mysteres ?

MELISSE descend sur un Monstre.

SCENE DEUXIEME.

ATHLANT , MELISSE , FE'ES.

E N C H A N T E U R S.

M E L I S S E.

JE viens de vos travaux interrompre le cours
 Un Heros a rendu vótre loín inutile ;
 L'Innocence n'a plus besoin d'autre secours ;
 Auprès de ce Heros elle trouve un azile.

Il regne dans l'Empire , où Roger autrefois
 Défendoit , & vangeoit la Vertu gemissante ;
 Les Vices abatus , & l'Envie impuissante,
 Expirent sous ses justes loix.

On l'aime , on l'admire sans cesse ;
 Tout est soumis à ses commandements :
 Il fait plus aujourd'huy par sa seule sagesse ,
 Que les plus grands Heros par nos enchante-
 ments.

*ATHLANT & MELISSE chantent
 ensemble les cinq Vers suivants.*

ATHLANT & MELISSE.

Mortels , vivez dans une paix profonde.
 Un Roy calme la terre & l'onde.
 De la Justice il est l'heureux appuy ;
 Nous pouvons desormais nous reposer sur luy.
 De la felicité du monde.

*Les Enchanteurs & les Fées de la suite
d'ATHLANT & de MELISSE,
forment le Divertissement.*

DEUX FÉES.

Jeunes Cœurs, cedez sans peine :
L'Amour vous meine ;
Jeunes Cœurs, cedez sans peine
A vos desirs.
Quelque route qu'Amour prene,
C'est la route des plaisirs.
Un cœur fier, que l'Amour blesse,
Craint sa foiblesse ;
Un cœur fier, que l'Amour blesse,
Veut fuir son sort :
Mais ce Dieu veille sans cesse,
Et nôtre fierté s'endort.

UNE FÉE.

Les Amours vont prendre les armes,
Jeunes Cœurs, ils vous blesseront tous,
Leurs traits sont doux ;
Cedez, pouvez-vous
En craindre les coups ?
D'un Amant soumis à nos charmes,
Les allarmes,
Les soins, les larmes,
Sont des jeux qui flatent nos cœurs.
Partageons leurs tendres ardeurs,
Leurs douces langueurs,
Quittons nos rigueurs.

Si quelque Amant.
Sort de sa chaîne,
Son changement
Fera sa peine.

Triomphe Amour, lance tes traits,
Triomphe Amour, regne à jamais.

M E L I S S E.

Il est tems, sage Athlant, de quitter ce séjour,
Pour venir admirer mon Heros dans la Cour.

A T H L A N T, & M E L I S S E.

Détruisez ce Palais, sans tarder davantage ;
Esprits qui respectez nos loix ;
Du célèbre Roger, retirez-en l'Image,
Volez, venez l'offrir au plus sage des Rois.

*Le Palais s'abîme, & quatre Genies emportent
en volant la statue de R O G E R couronnée de
Lauriers & de Mirthes, qui étoit gardée dans
le Palais.*

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

BRADAMANTE, *Fille d'Aymon Duc de Dordonne, nièce de Charlemagne Gouvernante de Marseille. Amante de Roger.*

ROGER *fameux Paladin de l'Armée d'Afrique, Amant de Bradamante.*

LE PRINCE DE GRECE, *Fils de l'Empereur Constantin Amant de Bradamante.*

HYPALQUE, *Confidente de Bradamante.*

MELISSE, *Enchanteresse, parente de Roger.*

Une Suivante de Melisse.

Un Suivant de Melisse.

La Statuë de MERLIN.

Troupe d'Amants & d'Amantes Enchantées.

Troupe de Grecs, & de Suivants du Prince de Grece.

Troupe de Fées & d'Esprits, sous la figure de Guerriers, de Guerrieres, & de Cyclopes apportant des armes à Roger.

Un Guerrier.

Une Guerriere.

Troupe de Peuples de Marseille; De Bergers, & de Bergeres.

Deux Marseilloises.

Un Marseillois.

Un autre Marseillois.

Troupe de Genies, sous des formes agréables.

Un Genie.

Deux Heros.

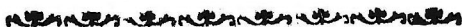
La Scene est à Marseille.



BRADAMANTE, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Forest.



SCÈNE PREMIÈRE.

BRADAMANTE.

NE reverray-je plus le Heros que j'adore ?
Je me plains ; je languis , je soupire , je
meurs.

Dans ces Forêts j'ay prévenu l'Aurore,
Je mêle chaque jour mes larmes à ses pleurs.
Ne reverray-je plus le Heros que j'adore ?

Non, non, n'approche point des funestes climats,
Qui, de ta déplorable Amante
Offriroient à tes yeux l'hymen , ou le trépas :

Cher Roger , tu pers Bradamante.
La Grece à ton Rival doit obeïr un jour ;
Un Pere ambitieux va briser nôtre chaîne ;
Il immole , à l'esper de me voir souveraine ,
Tes exploits, les serments, ta gloire & mon amour.

SCENE DEUXIÈME.

BRADAMANTE , HYPALQUE.

H I P A L Q U E.

U Ne sombre tristesse en ce bois vous arrête :
 Insensible aux honneurs d'un hymen glo-
 rieux ;

Quel nuage obscurcit vos yeux ?

L'Amour y doit briller tout fier de sa conquête.

Vôtre nouvel Amant va paroître en ces lieux ;

On découvre du Port ses voiles triomphantes :

Déjà mille voix éclatantes ,

Elevent vôtre nom & le sien , jusqu'aux cieux :

B R A D A M A N T E.

Funeste Jour ! Feste cruelle !

Mon ame pour Roger brûle des plus beaux feux ;

Là je pourrois former une chaîne nouvelle !

Je trahirois l'Amant le plus fidelle ,

Et le Guerrier le plus fameux !

De mon sexe en naissant je bravay la foiblesse ,

Dés mes plus jeunes ans je cherchay les combats ;

Roger par sa valeur merita ma tendresse ,

La Gloire l'animoit sans cesse ,

Et pour charmer mon cœur , luy prestoit mille

appas.

HYPALQUE.

Pour un Guerrier fameux vôtre grand cœur sou-
pire :

Par sa valeur il est digne de vous.

Il devoit estre vôtre Epoux ,
Si , comme son Rival , il avoit un Empire.

BRADAMANTE

Quoy ! son bras, & le mien, par de nobles exploits
Ne sçauroient-ils ranger des Peuples sous nos loix ?
Mais je ne veux, hélas ! regner que dans son ame.
Nous préferons tous deux une si belle flâme,
A la félicité des Rois.

Cher Amant . vien tarir mes larmes..
Vien , par l'effort de tes armes,
M'arracher à ton Rival.

Que dis-je ? ton retour me seroit trop fatal...
Un exil cruel nous separe....

J'exposerois tes jours. . Pere injuste & barbare : ..
Que je sens de tourments divers !... .

Mais quel éclat vient me surprendre ?
Quel charme a dissipé l'horreur de ces deserts ?
Ah ! je vois Melisse y descendre ,
Favorable au Heros , que j'aimeraï toujours ,
Pour finir nos malheurs, vient-elle à mon secours ?

MELISSE descend dans un char Magique.



SCENE TROISIÉME,

MELISSE, BRADAMANTE,

HYPALQUE.

MELISSE.

MOn art m'a découvert vos peines.
Par des chemins nouveaux j'ay traversé
les airs;

Je viens du bout de l'univers,
Calmer de vôtre fort les rigueurs inhumaines.

Ces bois dans leurs sombres détours
Enferment la Grotte admirable,
Où l'Enchanteur Merlin; exemple déplorable
Des funestes amours,
Vint terminer ses tristes jours,

Son Ombre errante encore en ce lieu solitaire,
Attendrit les Rochers par ses gemissements;
Et sensible aux malheurs des fideles Amants,
Par un Oracle salutaire,
Elle peut aujourd'huy soulager vos tourments.

MELISSE donne un coup de baguette, les Arbres se retirent, & l'on découvre la Grotte où MERLIN, au rapport de l'Arioste, mourut d'amour pour la Dame du Lac enchanté, dont on voit le portrait dans un arc de triomphe, au dessus du Tombeau de MERLIN.

Tout parle icy de sa flâme;
Les Esprits que son art a soumis à ses loix,
Empruntent de nouvelles voix,
Pour chanter la Beauté qui regnoit dans son ame.



SCENE IV.

SCÈNE QUATRIÈME.

BRADAMANTE, MELISSE,
HYPALQUE,

*La Statuë de MERLIN, Troupe d'Amants
& d'Amantes enchantées.*

CHŒUR.

CONTRE l'Amour on combat vainement;
Le plus sage est le plus tendre ;
Non il n'est point d'enchantement,
Qui puisse nous en défendre.

UN AMANT & UNE AMANTE.

On n'entend pas toujours les Oiseaux amoureux,
Dans nos forêts soupirer, & se plaindre ;
Le Printemps fait naître leur feu,
Et l'Hyver vient les éteindre.

Pour vous Mortels, aimez & soupirez toujours ;
Le Ciel n'a point borné le temps de vos amours.

CHŒUR.

Que d'un parfait bonheur les tendres cœurs
jouissent.

Amour, comble enfin leurs souhaits.
Que bien-tôt leur peines finissent ;
Que leur plaisirs ne finissent jamais.

MELISSE , *aprouant du Tombeau*
de MERLIN.

O Toy de qui la mort n'a pû briser les nœuds;
Des plus tendres Amants rare & parfait modele,
Soulage la peine cruelle,
D'un cœur constant & malheureux.

La Statuë de MERLIN.

Bradamante , ce jour finira tes allarmes.
A l'Amant que tu crains , tu devras ton bonheur.
Pour un combat fameux prepare ta valeur ;
Le Guerrier qui pourra te vaincre par les armes,
Est le seul digne de ton cœur.



SCENE CINQUIÈME.

*Le Théâtre représente la Forest qui a paru
auparavant.*

B R A D A M A N T E , M E L I S S E ,
H Y P A L Q U E .

B R A D A M A N T E .

Q U E cet Oracle augmente ma tristesse !
Je devray mon bonheur à l'Amant que je
crains.

Quoy! je pourrois, pour le Prince de Grece,
Trahir l'Objet de ma tendresse!
Et Roger se verroit immolé par mes mains !

M E L I S S E .

Sous une trompeuse apparence,
Merlin de l'avenir vous montre les secrets.
Le plus fidele Amant qui fût jamais.
Peut-il conseiller l'inconstance ?

Et la gloire & l'amour pour vous seront d'ac-
cord.

Je vais trouver le Roy, j'obtiens qu'il assure
Ce combat d'où dépend aujourd'huy vôtre
fort.

Vôtre Pere à ces loix souscrira sans mur-
mure.

244 **B R A D A M A N T E,**
Mon art qui force la nature,
N'a jamais sur les cœurs fait d'inutile effort,

B R A D A M A N T E.

Si vous prenez pitié des tourments que j'endure,
Ramenez par vôtre art Roger dans ces climats ;
Qu'il soit l'heureux vainqueur , qui desarme mon
bras.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Port de Marseille , où
font arrivez les Vaisseaux du Prince de Grece ;
On découvre le Château dont BRADAMANTE
avoit le Gouvernement.*

SCENE PREMIERE.

LE PRINCE DE GRECE, ROGER.

LE PRINCE.

ENfin je touche au jour heureux ,
Qui doit remplir mon esperance.
Je viens offrir un sceptre à l'Objet de mes feux,
Bradamante bien-tôt regnera dans Byzance.

Sa valeur est égale à ses divins appas ;
Les plus fieres Beutez luy cedent la victoire ,
Les plus braves Guerriers , desarmez par son
bras ,
Au bout de l'univers ont fait voler sa gloire ;
Sa valeur est égale à ses divins appas.

Elle est digne de vous : vous êtes digne d'elle. . . .
à part.

Helas! . . .

LE PRINCE.

Que mon bonheur vous touche foiblement !
Ce grand cœur connoît peu les plaisirs d'un
Amant.

Mais quelle tristesse nouvelle
Semble vous arracher des pleurs ?
L'aspect de ces remparts irrite vos douleurs. . . .

Vous me cachez l'ennuy qui vous devore ;
De la tendre amitié c'est offenser les droits ;
Je plains en vous des malheurs que j'ignore ;
Et je ne vous connois encore ,
Que par vôtre courage , & par vos grands ex-
ploits.

ROGER.

Je risquerois une amitié si chere,
En me faisant connoître mieux.
Laissez-moy souffrir , & me taire.
Je ne veux de mes maux accuser que les Cieux.

LE PRINCE.

Le Ciel par un fatal caprice ,
Sur le plus grand mérite épuise les rigueurs.
Ne pourray-je jamais vous rendre des honneurs,
Qui reparent son injustice ?

ROGER.

Je suis comblé de vos biens-faits.

L E P R I N C E :

La valeur s'atire
Des honneurs parfaits :
Si je l'aime dans mes Sujets,
Dans mes Ennemis je l'admire.
La valeur s'atire
Des honneurs parfaits.

D'un peuple belliqueux vous prîtes la défense ;
Vous meritez d'être son Roy ;
Vous portâtes le feu jusqu'aux murs de Byzance,
Je respectay ce bras, quoyque fatal pour moy.....

R O G E R.

Achievez , rappelez tout ce que je vous doy. . . .

Dans une prison redoutable ,
Par une indigne main mon sang alloit couler ;
D'une Reine en fureur la vengeance implacable,
Aux Manes de son fils , me vouloit immoler ;
Vôtre main favorable
Brisa mes fers , sauva mes jours ,
Vos bontez m'ont vangé du sort impitoyable.

L E P R I N C E *en l'embrassant.*

Daignez les éprouver toujours.

L'Hymen va me lier de la plus douce chaîne ,
Le soin de mon amour m'appelle en ce Palais ;
Je vous quitte. Assemblez mes fideles Sujets ;
Qu'ils viennent sur vos pas rendre hommage à
leur Reine.

SCENE DEUXIÉME.

R O G E R.

Desespéré, vaincu, captif de mon Rival,
 Verray-je encor son triomphe fatal ?
 Que ne m'immoloit-il au milieu de Byzance ?
 Prêt à percer son cœur, je tombe en sa puissance...
 Le sort injurieux m'expose à sa pitié ; ..

Ah ! c'est trop garder le silence :

Connoy Roger, reprend ta cruelle amitié,
 Ou rend-moy l'Objet qui m'enchanté....
 Non, regnez belle Bradamante ;

Il n'est permis qu'aux Rois de soupírer pour vous.
 Mon orgueil flâta ma tendresse,

J'esperois immoler ce Prince à mon courroux ;

J'esperois aporter son Sceptre à vos genoux.

Je puniray mon bras de ma foiblesse,

Je viens expirer à vos yeux. . .

A ses yeux ! Ciel ! que vais-je faire ?

L'exposer au peril de me voir en ces lieux.

Ay-je donc oublié les fureurs de son pere.

Je puis à la faveur de ce déguisement

D'un simple Grec soutenir l'apparence,

Ménageons d'un Rival l'heureuse confiance ;

Quelqu'un vient. . . rassemblons tous nos Grecs
 promptement.



SCENE TROISIEME.

BRADAMANTE *armée*, HYPALQUE.

B R A D A M A N T E.

Toute esperance m'est ravie.
 Le Prince est arrivé, peut-être il suit mes pas.
 Falloit-il m'arracher de mes deserts? hélas!
 Inhumaine, tu m'as trahie.

Vous qui me separez de l'Objet de mes feux,
 Vastes Mers, ouvrez-moy vos ondes :
 Ou pour l'aller revoir sur des bords plus heu-
 reux,
 Ou pour trouver la mort dans vos prisons pro-
 fondes.

H Y P A L Q U E.

Melisse a dû calmer le trouble où je vous voy :
 Le combat que ses soins ont obtenu du Roy,
 Du choix de vôtre pere à jamais vous dégage.

Le Prince sur Roger n'aura plus d'avantage ;
 Vôtre sort ne dépend que de vôtre courage ;
 L'Oracle vous rend vôtre foy.

B R A D A M A N T E .

Bradamante aujourd'huy cesse d'estre invincible.

Cette lance en ma main n'est qu'un vain ornement ;

L'Oracle m'a crédit ma défaite infailible ;

 Helas ! je te per  cher Amant.

Melisse par un art   qui tout est possible ,

Devoit   mon amour te rendre en un moment :

 A mes malheurs Me ille est insensible.

H Y P A L Q U E .

Ce grand jour vous promet un heureux changement ,

Pour vous & pour Roger Melisse s'interesse.

B R A D A M A N T E .

 Ah , je vois le Prince de Grece !

Sa présence manquoit   mon cruel tourment. . .



SCÈNE QUATRIÈME.

BRADAMANTE, LE PRINCE
DE GRECE, HYPALQUE,

*Troupe de GRECS, entre lesquels est ROGER,
ayant la vièze de son Casque baiffée.*

LE PRINCE.

Princesse, de mes feux daignez souffrir
l'hommage.

Le Thrône, où je seray placé,
Est moins cher à mes vœux, qu'un si doux
esclavage,

J'adorois en secret vôtre illustre courage;
Vos beaux yeux sur mon cœur ont achevé l'ou-
vrage,

Que vôtre gloire a commencé.

D'un Amant couronné souffrez l'amour ex-
trême :

Venez regner dans des lieux fortunez ;
Pour les fers que vous luy donnez,
Il vous promet un Diadème.

BRADAMANTE.

Helas ! Seigneur, qu'attendez-vous de moy ?
N'avez-vous pas pour vous le suffrage du Roy ?

*Les GRECS rendent hommage à BRADA-
MANTE, & forment le Divertissement.*

LE CHŒUR.

D'un Amant couronné, souffrez l'amour extrême

Venez regner dans des lieux fortunez ;
 Pour les fers que vous luy donnez ,
 Il vous promet un Diadème.

DEUX GRECS.

Les Guerriers quelquefois asservissent la terre ;
 Mais l'Amour à son char les enchaîne toujours.
 Le laurier, qui les met à couvert du tonnerre,
 Est un trop foible secours,
 Contre les traits des Amours.

PETIT CHŒUR.

Qu'il est doux de sentir l'amour & sa puissance !
 Qu'il est doux d'adorer une jeune Beauté !
 Il est mille plaisirs, dont l'Amour récompense
 La perte que nos cœurs font de leur liberté.

BRADAMANTE.

Par un frivole espoir vous vous laissez surprendre ;
 Prince : mais Bradamante en fin doit vous apprendre ,
 A quel prix elle a mis son cœur.

D'un Diadème offert, j'admire la splendeur ;
 Mais j'aurois honte encore de me rendre à ses charmes ;

Je ne dois céder qu'à vos armes ,
 Captive, je suivray la loy de mon Vainqueur

L E P R I N C E.

Mon cœur trop content de se rendre,
 s'est rangé sous vos loix pour n'en sortir jamais.
 Quel Vainqueur contre vous oseroit se défendre?
 Je cede la victoire à vos charmants attraits.

B R A D A M A N T E.

Mon bras doit les défendre aux dépens de ma vie.
 Ma liberté. . . . mon choix. . . .

L E P R I N C E.

Que je suis interdit !
 Quel choix, que dites-vous ?

B R A D A M A N T E.

Mon trouble m'a trahie,
 Un Oracle...un combat... je vous en ay trop dit...
 Mon cœur n'est plus à moy...

L E P R I N C E.

Ciel ! quel est ce mystere ?

B R A D A M A N T E.

Allez l'apprendre de mon pere :
 De mon sort, & du vôtre il vous instruira mieux.

L E P R I N C E.

Ah ! Cruelle , je lis mon malheur dans vos yeux.

Le P R I N C E sort avec tous les Grecs.



SCENE CINQUIÈME.

BRADAMANTE, HYPALQUE.

BRADAMANTE.

Hypalque, suy tes pas, va cour & vien
m'apprendre.

A quels malheurs je doy m'attendre.

Unique & cher Objet qui possedes ma foy,
Que ne peux-tu sçavoir ce que je fais pour toy ?

SCENE SIXIÈME.

BRADAMANTE, ROGER.

ROGER *levant son Casque.*

AH ! c'en est trop, généreuse Princesse.
Roger meurt satisfait, mourant à vos genoux.

BRADAMANTE.

Quelle surprise ! ô Ciel ! cher Amant, est-ce
vous ?

Quel sort vous rend a ma tendresse ?

Helas ! je vous revoy dans un temps bien fatal !
D'un Rival odieux vous avez vû l'hommage.

ROGER

J'oublie en vous voyant, que c'est à mon Rival
Que je doy ce cher avantage.

Forcé de vous quitter, vous vîtes mes fureurs ;
J'allois vanger sur luy mon amour, nos malheurs

Projets infortunés ! inutile espérance !

Prêt à frapper mon Ennemy ,
Je tombe dans ses fers , j'éprouve sa clemence ,
Et pour comble de maux , je deviens son amy.
Trop funeste amitié, qui retient ma vengeance !

B R A D A M A N T E.

C'est donc à mon amour à nous vanger tous deux.

R O G E R.

Un Prince puissant vous adore ;
Seul je me purifay du bonheur de ses feux.
Il sera vôtre Epoux . . .

B R A D A M A N T E.

Il ne l'est pas encore.

R O G E R.

Ce jour , de vôtre hymen doit former le lien ;
Qui pourra l'empêcher ?

B R A D A M A N T E.

Son trépas ou le mien.
Dans son sang j'éteindray sa flamme ,
Ou le mien coulera pour vous prouver mes feux.

R O G E R.

Ciel ! quel effroy saisit mon ame !

B R A D A M A N T E.

L'Oracle , & ma valeur nous redront plus
heureux. R O G E R ;

Quel Oracle ! que dois-je croire ?

B R A D A M A N T E.

D'un combat redoutable il faut subir la loy ;
L'Oracle à mon Vainqueur doit engager ma
foy ;
Mais mon bras sçaura bien disputer la victoire ,
Et vous garder un cœur que je vous doy.

B R A D A M A N T E ,
E N S E M B L E .

Je periray plutôt moy-même ,
R. Que de hasarder vos jours.
B. Que de trahir nos amours.
R. C'est un trop cruel secours.
B. Heureux , heureux le secours ,
R. Que d'exposer ce qu'on aime.
B. Qui peut sauver ce qu'on aime.

E N S E M B L E .

Je periray plutôt moy-même ,
R. Que de hasarder vos jours.
B. Que de trahir nos amours.
B R A D A M A N T E .

Dans ces lieux on peut nous surprendre ,
Roger , ne suivez point mes pas.
Le Champ s'ouvre , je doy m'y rendre,
Contre vôtre Ennemy je sçauray me défendre.
R O G È R .

Que plutôt le Cruel me donne le trépas ;
Je vais me declarer & m'offrir à son bras.

B R A D A M A N T E .

Non ; vivez pour connoître au moins si Bradamante ,
D'un Heros tel que vous , a merité l'ardeur.
Elle sort.

R O G È R .

Ah trop parfaite Amante !
Suivons-la . . . s'il se peut , retenons sa fureur.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente la Tente du PRINCE
DE GRECE, & ses Pavillons auprès
de la Ville de Marseille.*

SCENE PREMIERE.

R O G E R.

A H , que mon sort a de rigueur !
Plus ma Princesse m'aime , & plus je suis
à plaindre.

Elle expose ses jours . . . Je frissonne . . . la peur
Pour la première fois vient d'entrer dans mon
cœur ;

Mais au plus grand Heros il est permis de
craindre.

Quand il craint pour l'Objet qui cause son ardeur,

Ah , que mon sort a de rigueur !
Plus ma Princesse m'aime , & plus je suis à
plaindre.



SCENE DEUXIEME.

LE PRINCE DE GRECE,
ROGER.

LE PRINCE,

JE vous cherchois, Dans ma douleur
mortelle,
J'implore la pitié d'un amy si fidelle ;
Sur moy le Ciel éouise son couroux.

ROGER.

Avec un égal avantage,
L'Amour & le Destin se déclaroient pour vous :
Voudroient - ils aujourd'huy, l'un de l'autre
jaloux,
Détruire leur ouvrage ?

LE PRINCE.

Mon cœur est accablé des plus sensibles coups.

ROGER.

A vôtre hymen rien ne sera contraire ;
Bradamante est soumise aux ordres de son pere.

LE PRINCE.

Sur les vœux de sa fille il n'a plus de pouvoir ;
Elle a sous d'autres loix enchaîné son devoir.
D'un Oracle emprunté l'on raconte l'histoire
Le nom de son epoux . . . Ciel ! qui le pourroit
croire !

Dépendra du succès d'un combat inhumain ;
Il faut , les armes à la main ,
A Bradamante armée arracher la victoire . . .

Que mon sort est fatal !
 Faut-il que je renonce à mon amour extrême ?
 Faut-il me vanger d'un Rival ,
 Aux dépens de l'Objet que j'aime ?
 Si je dois pour la vaincre attenter à ses jours ,
 Je crains également sa défaite & la mienne
 Je la perdray toujours
 Par ma valeur , ou par la sienne.

R O G E R.

Calmez cet aveugle transport.

L E P R I N C E.

Amy, vous déplorez mon sort.

E N S E M B L E.

Que les tourments d'un cœur tendre ,
 Sont des tourments rigoureux !
 On perd l'Objet de ses vœux ,
 Sans oser rien entreprendre.
 L'Amour trahit les cœurs qu'il devoit rendre
 heureux.

Est-il des maux plus affreux ,
 Que les tourments d'un cœur tendre ?

L E P R I N C E.

Vain espoir ! vains projets !
 Je tremble au nom de l'Inhumaine.
 N'auriez - vous point aimé , pour juger de ma
 peine ?
 Ce combat

R O G E R.

Ah ! Seigneur , ne le tentez jamais

Mes maux attendrissent vôtre ame.

Vous craignez pour mes jours , je vois couler vos
pleurs.

Cependant ce combat , qui cause vos frayeurs ,
Est l'unique remede au malheur de ma flâme ;
Aujourd huy , cher Amy , je triomphe , ou je
meurs.



SCÈNE TROISIÈME.

R O G E R.

IL va combattre, il suit le transport qui l'anime !
 O Ciel ! je ne puis plus douter de mon malheur.
 De ma Princesse, hélas ! tu serois le vainqueur !
 Tu seras plutôt ma victime . . .

Trop fortuné Rival, redoute ma fureur . . .
 Allons . . . mais quoy ! dans le fond de mon
 cœur ,

Une voix plaintive s'écrie :

Ah ! faut-il luy devoir la vie ?

Quoy ! je ne puis haïr l'Auteur de mon tourment !
 Avant que d'être Amy, n'étois-je pas Amant ?

Prévenons-le du moins ; entrons dans la carrière ;
 Elle est ouverte à tous. C'est un Arrest des
 Cieux

Que dis-je ? hélas ! mon nom est un crime en ces
 lieux ;

On me fermetoit la barrière

Dérobons un bonheur ,

Que l'on refuse à ma valeur :

Attaquons le Cruel, arrachons-luy ses armes . .

Que j'éprouve d'allarmes !

Haine, Transports jaloux, regnez seuls aujourd'hui.

Taisez-vous, Devoir trop sévère . . .

Infortuné, que vais-je faire ?

Immoler mon Rival, & moy-même après luy.



SCENE QUATRIÈME.

ROGER, MELISSE,

Troupe de GENIES, sous la figure de Guerriers, de Guerrieres, & de Cyclopes tenant des armes enchantées, semblables à celles du PRINCE DE GRECE.

MELISSE.

A Reste, reconnoy Melisse,
Elle veut à ton bras épargner des forfaits;
Sans répandre de sang, un heureux artifice
Pourra de tes desseins assûrer le succès...

Reçoy ces Armes admirables,
Qu'un charme ingenieux a sçû rendre semblables,
Aux Armes de ton Rival:
Tandis qu'à te chercher j'occuperay son ame,
J'ouvre un champ libre à ta flâme,
Va tenter le combat fatal.
Pour les plus grands projets une adroite surprise,
Est un puissant secours,
Si quelquefois Bellonne l'autorise,
L'Amour nous la permet toujours.

CHŒUR DE GUERRIERES.

Signale ta valeur, signale ta prudence,
Va meriter le bonheur qui t'attent;
Quel Guerrier, quel Amant, eût jamais l'es-
perance
D'un prix plus éclatant?

U N E G U E R R I E R E.

L'Amant qui veut plaire ,
 Doit être sincere ,
 Et ne tromper jamais l'Objet qui l'a charmé :
 Mais tromper les Rivaux dont on est allarmé.
 C'est un doux mystere ,
 Que l'Amour éclaire
 Avec son flambeau ,
 Et qu'il cache à leurs yeux avec son bandeau,

U N G U E R R I E R.

L'aimable jeunesse
 Doit à la tendresse
 Ses plus doux loisirs ;
 Mais en récompense ,
 L'Amour luy dispense ,
 Ses plus doux plaisirs.

Volez Amours, volez , regnez dans tous les
 cœurs.

Triomphez , couvrez de vos ailes ,
 Les Amants fideles ,
 Couronnez leurs ardeurs.

Gardez vôte courroux ,
 Pour les cœurs rebelles ,
 Les Inconstants , les Cruelles ,
 Les Indiscrets , & les Jaloux.

ROGER à MBLISSE.

A vos sages conseils mon cœur doit déferer,
Et sur vôtre secours j'ose tout esperer.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente une Place de la Ville de
Marseille, ornée magnifiquement, pour recevoir
le Vainqueur de BRADAMANTE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PRINCE DE GRECE.

DÉpit, Fureurs qui venez m'agiter,
Laissez respirer ma tendresse;
Respectez ma Princesse,
C'est contre mon Rival qu'il vous faut éclater.
Un mortel a surpris la foy de Bradamante,
Un barbare Africain, sans appuy que son bras,
Roger, de qui l'audace errante,
Cherche des Ennemis de climats en climats,
Ah! c'est luy qu'il faut que j'immole,
J'apprens qu'il se cache en ces lieux,
Que ne paroît-il à mes yeux!
Un malheureux Amant tout au moins se console,
Quand il perd un Rival heureux,



SCENE DEUXIÉME.

LE PRINCE DE GRECE , ROGER.

LE PRINCE , à ROGER.

N'Arrêtez point mes pas. . . ne craignez plus
 pour moy ,
 Malgré le desespoir , dont l'horreur me dévore ,
 Je ne combattray pas la Beauté que j'adore ,
 L'amour jaloux me fait une autre loy.

SCENE TROISIÉME.

R O G E R.

ENfin , j'ay du combat remporté l'avantage.
 Bradamante à mon bras a long-temps résisté.
 Ah qu'elle m'aime ! son courage
 N'avoit jamais tant éclaté :
 Elle croyoit fraper l'Ennemy qu'elle abhore. . .
 Dans son erreur la laisseray-je encore ?
 Peut-être elle me plaint lorsque je suis heureux.
 Fortune , acheve enfin de répondre à mes vœux.



SCÈNE QUATRIÈME.

R O G E R,

*Peuples de Marseille,*BERGERS, & BERGERES,
MARINIERS, & MARINIÈRESCHŒUR, *derrière le Théâtre.*C Hantons la valeur triomphante
Du vainqueur de Bradamante.

R O G E R.

Jouïssons en secret du bonheur qui m'enchanté,
Que ces jeux, que ces chants flètent déjà mon
cœur !

Bien-tôt l'hymen doit payer mon ardeur.

P E T I T C H Œ U R.

Heureux Prince de Grèce.

R O G E R,

Quoy ! c'est de mon Rival qu'on vante le bon-
heur !

Une secrète douleur

Vient troubler mon allégresse,

Sous un nom emprunté n'aurois-je esté Vain-
queur,

Que pour perdre le prix acquis à mon ardeur ?

Allons aux pieds de ma Princesse,

Allons au Roy découvrir son erreur.

La Fête continuë,

M ij

DEUX MARSEILLOISES.

Sous l'épais feuillage
 D'un Bocage,
 On fuit le grand jour.
 Le bois le plus sombre
 N'a point d'ombre,
 Où n'entre l'Amour.
 L'astre qui nous luit.
 S'éteint la nuit ;
 L'Amour nous presse,
 Et sans cesse
 Son flambeau nous fait.
 L'Amour dans nos bois
 Donne ses loix ;
 Une Bergere
 Qui sçait plaire
 Doit faire un beau choix.

LE CHEF DE LA FESTE.

Le Soleil descend dans l'Onde
 Satisfait d'avoir vû tant d'exploits glorieux.
 O Nuit ! si c'est à toy de regner dans ces lieux,
 Souffre que nos chansons troublent ta paix pro-
 fonde.

Tout doit icy célébrer
 Un Vainqueur plein de gloire.
 L'astre du jour vient d'éclairer
 Sa victoire :

Mais pour rendre à l'envy son triomphe plus
 beau ;
 L'Amour , qui dans ces lieux fait briller son
 flâmbeau,
 Au milieu de la nuit fait luire un jour nouveau.

UN MARSEILLOIS.

L'Amour nous appelle ;
 Que sa flâme a de douceurs !
 Que sa chaîne est belle ,
 Pour les tendres cœurs !

C'est un esclavage ,
 Qui plaît , qui nous engage ;
 Quel dommage
 De fuir les plaisirs ,
 Et de contraindre nos desirs !

L'Amour nous appelle ;
 Que sa flâme a de douceurs !
 Que sa chaîne est belle ,
 Pour les tendres cœurs !

Ah ! qu'une Cruelle
 Perd de doux moments ,
 Qu'elle en fait perdre à ses Amants !
 Est-il un voyage
 Exempt de quelques tourments ?
 Mais faut-il , peur de l'orage ,
 Languir toujours au rivage ?



Tandis qu'à l'Aurore
 L'Amour fait verser des pleurs ,
 Il embellit Flore
 Qui sent ses ardeurs.

BRADAMANTE,
 L'Amour est plus sage,
 Qu'il ne paroît volage,
 Il partage
 Entre les Amants,
 Et les plaisirs, & les tourmens.

Tandis qu'à l'Aurore,
 L'Amour fait verser des pleurs,
 Il embellit Flore,
 Qui sent ses ardeurs.

Peut-on fuir encore
 Ses charmants attraits ?
 Heureux qui ne les perd jamais !
 S'il faut qu'un Cœur tendre,
 Coure au devant de ses traits ;
 C'est assez de les attendre,
 Sans vouloir nous en deffendre.

CHŒUR.

Chantons . dansons,
 Que l'Echo réponde,
 Que la terre & l'onde
 Applaudissent à nos chansons.



SCÈNE CINQUIÈME.

LE PRINCE DE GRECE

BRADAMANTE,

LES CHŒURS.

BRADAMANTE, *au Peuple.*

P Ar vos jeux importus n'irritez point ma
 peine,
 Fuyez. . . Et toy, me suivras-tu toujours
 Trop barbare Vainqueur ?

LE PRINCE.

Quel injuste discours !
 Ay-je mérité vôtre haine ?

BRADAMANTE.

Ta victoire m'afflure une fatale chaîne,
 Mais la mort que je vais me donner en ce jour,
 Sçaura me dérober à ton cruel amour.



SCENE SIXIÈME.

LE PRINCE DE GRECE.

LE PRINCE.

QUay. je entendu ? puis-je lo croire ?
 L'inhumaine me fuit, elle accuse ma foy !
 A quelqu'autre qu'à moy,
 Son bras a eedé la victoire.

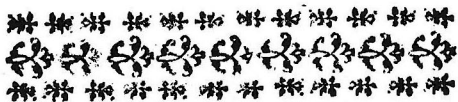
Trahy de tous côtez , j'éprouve ses mépris,
 O Ciel ! à mon amour reseruois tu ce prix ?

Amour , for pour jamais d'un cœur qui t'aban-
 donne,

Répandons en ces lieux le carnage & l'effroy ;
 Grecs , obéissez moy ,
 Ce n'est pas l'amour qui l'ordonne ;
 C'est la gloire de vôtre Roy.

Fin du Quatrième Acte.





A C T E V.

Le Théâtre représente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

B R A D A M A N T E.

S Ombres Forests, Antres terribles,
 Je ne cherche que vous dans mes cruels tourmens:
 Et vous qui répondez aux plaintes de amants,
 Echos, ferez-vous insensibles
 A mes gémissemens ?

On m'arrache à l'Amant qui sçût charmer mon
 ame,
 Je vais estre au pouvoir d'un odieux Vainqueur,
 Je perds ma gloire. . . On trahit ma valeur,
 Et ce n'est plus qu'à l'amour qui m'en-
 flâme,
 Que je puis aujourd'huy reconnoître mon cœur.

Mais quoi ! mes yeux versent des larmes ! . .
 N'ay-je donc que des pleurs pour te prouver
 ma foy ?

Cher Amant, si pour toy j'ay pris envain les
 armes,

Je puis du moins mourir pour toy.

Elle se veut tuer.

SCENE DEUXIÈME.

BRADAMANTE, MELISSE.

V. MELISSE.
Ivez.

BRADAMANTE.

Inhumaine Melisse,
Pour moy la vie est un supplice :
J'ay perdu mon Amant, & je cours à la mort.
Laissez-moy terminer mon sort,

MELISSE.

Vôtre sort aujourd'huy doit avoir mille charmes,
Vous avez un Vainqueur, que vous devez aimer,
Et c'est Roger, qui pour vous desarmer,
A pris de son Rival & le nom & les armes.

BRADAMANTE.

O Ciel, Roger est mon Vainqueur !
De mon bras au combat j'accusois la foiblesse
Helas! c'estoit la tendresse,
Qui parloit en sa faveur,
Et ma défaite assuroit mon bonheur.

Pourquoy ne vient-il pas me l'appendre luy-même ?
Peut-il douter de mon amour extrême ?

MELISSE.

Vous allez bien-tôt le revoir.

BRADAMANTE.

Mais que ne pourra point le Prince au desespoir.
Fuyons de ces Climats & sauvez ce que j'aime.

MELISSE.

Ne craignez rien pour luy.

BRADAMANTE.

Ciel! qu'est-ce que j'entens?
Quel bruit de Combatans?



SCENE TROISIÈME.

BRADAMANTE, MELISSE,

LE PRINCE, ROGER.

ROGER, *En rendant l'épée au Prince.*

Prince je vous ay dû la vie,
 Et je vous la donne à mon tour;
 Oublions nos fureurs, en faveur de l'amour,
 Faisons grace tous deux à l'amitié trahie.

LE PRINCE.

A ta valeur rien ne peut résister,
 Ta générosité n'est pas moins triomphante;
 Aime en paix Bradamante,
 Mon vainqueur seul pourroit la mériter.

MELISSE.

Déserts, que vos horreurs à ma voix disparaissent,
 Devenez des jardins charmants,
 Que tout jours sous les pas de ces heureux Amants,
 Avec les fleurs les plaisirs y renaissent.

*Le Théâtre change, & représente un Jardin
 magnifique.*

Vous, Esprits qui servez à mes enchantements;
 Aplaudissez à nôtre ouvrage;
 Volez, obéissez à mes commandements:
 Sous d'aimables déguisements,
 Venez tous célébrer le noeud qui les engage.

SCÈNE CINQUIÈME.

ET DERNIÈRE.

BRADAMANTE, MELISSE,

ROGER.

Troupes de Génies sous des formes agréables

CHŒUR,

G

Oûtez en paix vôtre félicité.
Le Ciel termine vos allarmes.

Plus la victoire a coûté ,

Plus le triomphe a de charmes.

La Fortune à vos vœux a long-temps résisté ;
Mais un amour constant luy fait rendre les armes.

UN GÉNIE.

Jeunesse timide ,

Pren l'Amour pour guide ;

Et cours aux plaisirs.

Dés que l'on sçait plaire ,

On ne forme guere

De tristes soupirs.

L'Amour par les Belles ,

Triomphe des cœurs ;

Et l'Amour pour elles

Garde ses douceurs.

Cédez sans défense

A sa tendre ardeur ;

Trop de résistance

Irrite un Vainqueur,

D E U X H E R O S .

Ah , que l'Amour est un guide agreable !
 Si l'on voit tant de cœurs enchaînez sur ses pas ,
 Ils ne s'en plaignent pas .
 Aimez , jeunes Beutez , le Destin favorable
 Ne vous promet que de beaux jours ,
 Aimez , ne craignez rien sur la foy des Amours.

C H Œ U R .

Goûtez en paix vôtre felicité.
 Le Ciel termine vos allarmes.
 Plus la victoire a coûté,
 Plus le triomphe a de charmes.
 La Fortune à vos vœux a long-temps résisté,
 Mais un amour constant luy fait rendre las armes.

Fin du cinquième , & dernier Acte.

